Une nuit d’amour

L’équipe :

Hakim Romatif – écriture et mise en scène
Quentin Dumay – création sonore
Anne-Élodie Sorlin – jeu
Bachir Tlili – jeu

Une nuit d’amour raconte l’histoire d’un couple d’Algériens, Yamina et Mohamed, qui sont arrivés en France dans les années 70 : des « immigrés », ou, de leur point de vue, des « immigrants ». Ils s’y sont installés, ils y ont travaillé, et ils ont fait deux enfants : une fille, Sabeha, très investie dans son travail, qui réussit professionnellement ; et un garçon, Mustapha, pour qui c’est plus compliqué, et qui ne sait pas bien où il en est ni où il va.

La pièce se déroule à partir d’un accident de voiture où Yamina et Mohamed trouvent la mort. A partir de cette donnée initiale, la construction fait alterner, le passé des parents (sur le mode du flash-back), de leur installation en France, de leurs espoirs, et le présent des enfants, de leur deuil, de leurs questions et de leur avenir incertain.

Le spectacle voudrait déployer et faire sentir l'épaisseur d'une histoire qui se déroule sur deux générations, et qui entremêle la vie privée et l'histoire politique et sociale de la France. Mais Une nuit d'amour ne se veut nullement une pièce militante ou didactique sur la situation postcoloniale entre la France et l'Algérie. Certes, elle n'efface pas le contexte de l'histoire. Yamina et Mohamed sont des Algériens. Mais il suffit de dire « Algérie », de prononcer ce signifiant sur scène, pour que le contexte soit présent. L'intention n'est pas de rétablir la vérité de l'Histoire ou de transmettre des certitudes idéologiques.
Comme son titre l'indique, un des sujets de la pièce est l'amour, sous ses différentes formes : amour conjugal, amour fraternel et sororal, amour des parents pour les enfants et des enfants pour les parents. Car sans amour, il ne peut y avoir poursuite du bonheur. La pièce raconte une poursuite du bonheur, dont la particularité est de correspondre au rêve amoureux, conjugal, et familial, d'un couple d'immigrés algériens en France. Sans naïveté ni irénisme, sans certitude ni didactisme, la représentation de ce rêve et de ce projet opèrera peut-être un déplacement du regard sur des personnes qui ont le courage de tout quitter dans l'espoir de mener une vie meilleure, et dont on raconte rarement l'histoire. Car en France, si on pense à des immigrants heureux, pleins d'espérances et de rêves pour eux-mêmes et pour leur famille, on imagine des Italiens débarquant à Ellis Island ou s'installant dans Little Italy à New York. On ne pense pas à des immigrés algériens arrivant en France dans les années 70. Il y a des raisons historiques et sociales à cela, il y a un passé colonial de la France, et il y a un présent compliqué, empêtré dans la déception, l'amertume et le rejet. Pour ouvrir un peu ce présent qu'on présente toujours comme bloqué, pour y remettre du jeu, de la complexité, et du doute, il faut faire bouger les représentations et se rapprocher d'une histoire intime.
La génération de Yamina et Mohamed n'est pas du tout fanatique et même pas vraiment croyante. Ils sont plus socialistes que musulmans, même s'ils n'ont pas le droit de vote. Ce sont des Algériens qui ne cadrent pas avec la représentation socialement construite des musulmans résidant en France aujourd'hui, comme des êtres suspects, toujours susceptibles d'être des fanatiques anti-français et pro-terroristes, et d'être pour l'équipe de football d'Algérie quand elle rencontre l'équipe de France.
Cependant, le propos n'est pas d'opposer au préjugé une contre-image positive et idéalisée. Yamina et Mohamed sont des personnages positifs, on pourrait dire que la pièce les aime. Mais ce ne sont pas des emblèmes ou des portes-parole. Ils forment un couple qui rêve de l'avenir avec confiance et joie, ce que la plupart des couples font quand ils sont au début de leur vie à deux et qu'ils se projettent avec des enfants. Leur singularité est d'être des initiateurs. Dans la 1ère Partie du spectacle, on comprend qu'ils sont tous deux orphelins : ils sont comme Adam et Eve, ils n'ont pas d'héritage, ni en Algérie ni en France. A leur manière, modeste mais confiante, ce sont des fondateurs. La transmission est, comme l'amour et la poursuite du bonheur, au centre de la pièce.

Contre le désespoir et les blocages dans lesquels on est trop tenté d'enfermer le présent de ce qu'on appelle la « diversité », la pièce souhaite revenir sur une origine un peu oubliée, et nous rendre témoins d'une utopie, d'une rêverie sur l'avenir. Non pour la regretter ou rêver d'y revenir : l'utopie conjugale et familiale de Yamina et Mohamed correspond à un moment de l'histoire, et que ce que vivent leurs enfants correspond à un autre moment. C'est pourquoi cette utopie nous laisse indécis. Cette indécision est bénéfique, pour autant qu'elle alimente la réflexion et l'interrogation. Une nuit d'amour ne veut pas être la mise en images du discours post-colonial sur la colonisation et l'indigénat. Ce discours a ses raisons d'être, et la pièce ne se construit absolument pas contre lui. Simplement, il ne dit pas toute l'histoire, et dans une certaine mesure, lui aussi participe à l'oubli d'histoires comme celles que la pièce veut rappeler. Le théâtre tel que nous l'entendons ne peut pas faire entendre un discours idéologique et unilatéral. La pièce raconte une histoire ensevelie, dont le sens est indécis,

équivoque. Yamina et Mohamed sont montrés comme des immigrants qui arrivent en terre promise, qui rêvent sur leur vie et celle de leurs enfants à venir. A l'arrivée, au moment de leur décès accidentel, le résultat est très ambigu. Il est difficile d'évaluer la situation où sont les enfants. De quoi doivent-ils faire leur deuil ? Quel regard peuvent-ils jeter sur la vie de leurs parents ? A leurs yeux, est-ce une vie honorable et digne d'être pleurée, ou une vie misérable qui doit être rejetée ? L'utopie était-elle une illusion ? Mais sans illusion, sans imagination, le bonheur est impossible. Et l'amour non plus : sans illusion, il ne peut exister, mais la réalité tangible de ses formes diverses n'est pas illusoire.
Ce que les enfants, Sabeha et Mustapha, ont devant eux, ce n'est plus l'utopie, mais ce n'est pas non plus l'enfer. L'échec, le ressentiment, sont des menaces réelles, mais ne sont pas un destin. La liberté et l'amour sont devenus plus difficiles, plus improbables, moins aisément figurables, mais restent possibles.